

Il est pourqu'on
si on a écrit
et d'abord un
après avoir
l'histoire
raconte de
la recherche -
on parle de
documents
de la M.M.

Il y a bien longtemps que la S.E.T. n'a pas entendu parler des "documents de la mer Morte", ^{ou par ailleurs} par elle plus précis ^{le plus important} grèce est de ceux-ci, les grottes portant les palaises marnées qui surmontent les ruines de Khirbet Qumran. Il y a bientôt 50 ans que les Bédouins Talamiré tiraient de la "grotte 1" les grands rouleaux de cuir qui ont rendu le site aussitôt célèbre en révélant un texte d'Israël qui nous paraît complet et presque conforme au texte canonique de nos Bibles d'aujourd'hui, et surtout des vestiges bien conservés d'une littérature originale visonprophétique qui a engendré à sa suite une série de débats souvent passionnés sur la date et le milieu d'origine des textes nouveaux. On a immédiatement rattaché à ceux-ci le document dont Solomon Schachtel avait trouvé une copie médiocre dans la synagogue gérée du V^e Caire et qui offrait l'Écrit de Damas parce qu'il y était parlé d'une alliance établie au pays de Damas et qui est l'alliance nouvelle. Parmi les textes connus en premier lieu l'attribution avait été attribuée or du particulièrement par le Rouleau de la Règle qui donne les règles d'un véritable ordre religieux, réglementant une vie communautaire quasi-monastique (à elle exception près que le mariage n'y est jamais interdit, même si la vie sexuelle est sévèrement contrôlée, avec une hiérarchie, ^{impliquant} une mission de l'inférieur au supérieur, un code pénitentiel, et l'ordre de tenir secrets les enseignements particuliers du groupe. On voit beaucoup penser aussi sur les "commentaires" (*pesherim*) appliquant des prophéties bibliques à certains événements vécus par ce groupe, car on y percevait des allusions historiques d'avoir les Chaldéens dont parle Habacuc devaient dans le commentaire gouverner du "occidentaux" (*kittim*) dans lequel on devait reconnaître les Romains. Il était plus difficile de situer dans l'histoire les protagonistes du drame auquel le commentaire d'Habacuc fait plusieurs allusions. Il y est question de la persécution d'un personnage anonyme appelé "docteur de justice" par un "frère méchant" qu'on cherche toujours - et identifier un des prêtres bréviaires hasmonéens. Peut-être a-t-on fait ainsi fausse route et considérer que l'ennemi du "docteur de justice" mais n'était pas un grand "frère", mais un prêtre de haut rang comme le "sacristain du Temple" (le *sagan*) qui fait apparaître dans les apôtres Pierre et Jean selon Actes 6, 1, et dont on ne connaît pas davantage le nom propre. S'il apparaît peu contestable que les événements qui ont inspiré le commentaire d'Habacuc et ses actualisations historiques remontent au II^e siècle av. J.-C., il est très difficile de prétendre les dater à l'année ou à la décennie près. Ce point, on s'en souvient peut-être a soulevé de longues polémiques touchant que le Rouleau de la Règle posait le problème de la définition du milieu d'origine. Il s'est instauré la dessus une espèce de consensus, les affinités nombreuses qu'on a pu relever entre ce qui on voit des institutions proches à la Secte de Qumran, grâce au Rouleau de la Règle et ce que Flavius Josèphe apprend de l'école essénienne ^{ou} favorise l'hypothèse identifiant les sectaires de Qumran aux Esséniens par opposition aux autres écoles mentionnées par Josèphe, Sadducéens et Pharisiens.

Les documents de la grotte 1 furent publiés avec une célérité qui fera l'admiration. Moins de 10 ans après la découverte, tout était écrit dans des éditions qu'on peut dire officielles. Dans le même temps de nouvelles grottes livraient aux chercheurs de nouvelles découvertes. La grotte 6, explorée en 1952, la grotte 11 qui la fut en 1956. L'une et l'autre furent découvertes par les Bédouins, ce qui entraîna de longues procédures d'achat. La grotte 11 a fourni un nombre considérable de textes, mais quelques uns de la plus haute importance, le beau rouleau des Psaumes (dont l'écriture est si on compare au texte biblique), le texte de la prière qui fait de Melchizedek le coryphée des prêtres acceptant au salut éternel et l'exhortation suprême du jugement de Dieu sur Belial et les esprits qui en dépendent, et surtout le superbe Rouleau du Temple que Y. Yadin fit venir à Bethléem en 1967 et dont il donna en 1977 une remarquable superédition qui marqua le véritable renouveau des études qumraniques. Le Rouleau du Temple provoqua en effet l'attachement de chercheurs au sein même du culte

2) sacrificiel et leur regret du culte du temple tel qu'il était exercé en leur temps. Ils avaient ainsi conçu le programme d'une restauration du bâtiment et d'un rétablissement de ces sacrifices et de ses fêtes comme ils souhaitaient qu'elles fussent et avoir ébauché une constitution utopique pour le temple qui en fait deviendrait en fait ce qu'elle se tendait être, le véritable Israël, tout cela pour un moment futur de l'histoire qui ne serait pourtant pas hors du cadre de l'histoire. On voyait aussi au delà puisqu'on avait que le Temple futur ne vaudrait que jusqu'au jour de bénédiction (ou de récitation) où Dieu "viendrait lui-même son sanctuaire, l'établissant pour tous les temps selon une alliance conclue avec Jacob à Bethel (parce qu'ensuite qu'est apparue l'échelle faisant communiquer la terre et le ciel (Gen 28) - le Rouleau du Temple ne avait ainsi une affinité de RT avec le livre d'Hénoch et des jubilé où se font jour des spéculations eschatologiques de même nature.

Savants chargés d'éditer

que la P. de Vaux avait recensés

J. Allgeo,

Pendant ce temps, les manuscrits de la grotte 4, ont peu dormi. Il est vrai que les manuscrits étaient beaucoup plus nombreux et en un état beaucoup plus mauvais que ceux des grottes 1 ou 11. Il a fallu beaucoup de travail pour reconstituer des fragments utilisables. Mais le travail était entrepris avec diligence et une compétence qui force l'admiration par une équipe très restreinte (je me citerais les noms de nos J. Melik, J. Starchy, J. Straguel parmi ceux qui ont eu charge des textes non-bibliques). On en a un témoignage dans un article parue en 1956 dans la RB sur "le travail d'édition des ms de Qumran". Il permet de constater que 4 ans après l'ouverture de la grotte 4, après les tractations sans doute difficiles en vue de l'achat des fragments aux Bédouins incertains le plus gros du travail de regroupement et d'identification des pièces de agglomération était en bonne voie. L'article de 1956 laissait espérer une première publication. Il n'en fut rien. Les incidents de la grotte 4 avaient été repartis entre l'épigraphiste John Allegro publiés le 1er août, en 1958, sur le hop vite, mais négligeant l'adage bis dat qui cito dat, et un de ses collègues fit paraître par son travail un compte rendu de vastateur qui plus tard a fait voir que l'équipe des éditeurs avait des exigences d'exécution telles qu'il faudrait de longues années pour achever le travail. De fait, il ont abattu sur la publication des ms de la grotte 4 une espèce de tour de force qui a excité toutes sortes de soupçons. Les éditions ont été rares, sporadiques, données dans des lieux imprévisibles comme le Memorial du cinquantième de l'Ecole des langues orientales de l'I.C. de Paris ou Jean Starchy publia un très beau texte arabe qu'il présentait pour un horizon du Mexique. En 1982 J. Melik donnait une édition impuissante monumentale des fragments de l'original aram. du livre d'Hénoch. En 1982 Maurice Baillet, appelé au secours, publiait la série de ms. de la grotte 4 d'abord confiée à un épigraphiste allemand qui avait fait de l'édition de son lot confiée à J. Straguel, rien n'est paru pendant de longues années, mais il a confié de belles pièces à deux de ses élèves. Carol Newsom a traduit les cantiques de l'holocoste du sabbat, relisant à elle seule le Dén par les anges dans le ciel et en 1986 E. Shuller une collection de poèmes non-canoniques destinés à copier les démons. Mais en dehors de ces publications sporadiques, il ne transparaît presque rien des ms de la grotte 4 De surcroît les "éditeurs officiels" - ainsi avait-il mis et hérité de les afficher - refusaient toute information à ceux qui les sollicitaient. Un chercheur américain qui travaillait sur le Document de Damas demanda vainement communication des fragments inédits de at-eut signalés dans la grotte 4. La révélation d'information finit par une indignation légitime et virile des soupçons beaucoup moins légitimes. J'étais en allusion au fait que tous les éditeurs officiels étant d'obédience catholique romaine, de mauvais esprits envisageraient que des consignes supérieures entraveraient la diffusion de textes susceptibles d'être dangereux pour la foi et les mœurs. Comme si les éditeurs "officiels" encaissaient les intérêts de cet ordre et comme si les faiblesses humaines des éditeurs "officiels" ne suffiraient pas à expliquer leurs intentions et leur manque de générosité! Toujours est-il que dans les années 1980 ce qui a été appelé le "scandale" des ms de la 4 a vint sur la place publique. Les mouvements qu'on pouvait entendre dans tous ceux qui attendaient avec impatience les textes nouveaux sur les quels construisaient d'alléchantes rumeurs,

3) s'élevaient de plus en plus. Un bon journaliste américain, M. Hershel Skanks orchestra en quelque sorte le concert des publications dans sa Biblical Archaeology Review - De son côté un excellent spécialiste américain du judaïsme ancien, B. Wacholder eut une idée très originale pour reconnaître les textes qu'on voulait éliminer. Durant les années 1950 les éditeurs officiels et quelques amis privés avaient établi une concordance alphabétique des mots figurant sur les fragments qu'ils avaient en mains. Comme dans toute concordance le mot est accompagné du segment de phrase formant son contexte. B. W. s'était procuré un exemplaire de cette concordance confidentielle et avec l'aide d'un informaticien M. Abegg on l'avait entrepris de recoder ensemble les segments de phrase dispersés dans la concordance. Ainsi parut à partir de 1991 un "Preliminary Edition of the Unpublished DSS" qui ne vogue d'abord des hurlements des "éditeurs officiels", mais dont le succès apparaît maintenant qu'il est possible de la vérifier sur photographes.

C'est en 1991 qu'une bibl^{thèque} armer. détient d'un jeu complet de photo des ms de Qumran a décidé et autorisé la diffusion. En 1993 l'autorité israélienne qui avait enfin pris les choses en main publiait sur sous forme de microfiches l'ensemble de la documentation photographique. En 1990 ^{la fois} avait éclaté le scandale provoqué par l'entrée que J. Stignell, alors principal des éditeurs officiels avait étalé des sentimens Post, et dans laquelle est éliminable surtout, privé de ses esprits, avait étalé des sentimens grossièrement anti-juifs. Cela avait abouti à la constitution d'une nouvelle équipe sous la direction d'E. Tov, équipe ^{beaucoup} plus et officiel que l'ancienne, et vraiment internationale et interconfessionnelle. La situation est maintenant assainie et nous voyons se multiplier les publications préliminaires ou officelles de documents qumranés en provenant de la grotte 4.

Parmi les richesses maintenant accessibles et encore peu diffusées il faudrait citer des paraphrases bibliques, présentant souvent des divergences et des interprétations du plus grand intérêt, de nouveaux témoins de "Zoukani de la règle" avec d'importantes variantes, des témoins originaux de l'Écrit de Darnas qui revêtent entre autres choses le début et la fin de l'Écrit disparu. L'un et l'autre des copies me devaient de la Grotte 4 caroté les fragments inédits de l'Écrit de Darnas rehaussent le coloris apocalyptique des admonestations et apportent d'importantes précisions d'ordre halakhique dans la version des règles sectaires ou utopiques qui forment le corps de l'Écrit. Il faudrait encore citer des homélies au contenu apocalyptique ou messianique, comme l'étonnante eulogie du Messie où il apparaît bien qu'il s'agit d'un personnage céleste que le ch. 7 de Daniel appelle le Fils d'Homme auquel est donné la souveraineté sur tous les peuples. Mais j'ai choisi de vous présenter d'un peu plus près, ce soir, deux catégories de fragments de genres différents dont l'une au moins fait rebondir le problème de l'identification de la secte de Qumran.

Je prendrai d'abord des vestiges d'un Écrit de sagesse. Ce sont les témoins d'un genre rare, mais non tout à fait inconnu dans ce qui nous est parvenu de la littérature qumranienne. Il s'agit d'homélies de contenance à la fois moral et théologique, fondant des exhortations pratiques sur des considérations religieuses. On avait trouvé dans la grotte 1 un court morceau, intitulé un peu emphatiquement par ses éditeurs le "livre des mystères" annonçant pour un temps à venir la disparition du mal, et l'épanouissement de la justice et la généralisation de la connaissance devant le début d'un discours évoquant la sagesse hellénistique et opposant à une exigence jugée universelle de justice et de vérité la triste réalité d'un monde dominé par le mensonge et la violence. Plusieurs expressions de ce livre des mystères s'enchaînent les uns des autres dont je vais vous entretenir et ils ont également en commun un style homilétique caractérisé par les interrogations rhétoriques. Les écrits de sagesse de la grotte 4 font partie du lot qui restait réservé John Stignell, et ils sont aujourd'hui attribués à l'un des ses élèves. Mais, à la diffusion de beaucoup d'autres documents de la grotte 4, presque aucune information notable n'a transpiré sur leur contenu. En 1992, B. W. Wacholder en a circulé des extraits plus ou moins sous le manteau. Dans les années 1960, ADI a expliqué c'est un passage de

4) Ce que l'on désigne aujourd'hui sous le sigle 4Q 418, pp 9. Je ne puis savoir de qui Dupont. Sommer tenait ce fragment. En 1929 Klaus Berger publiant la Texta sapientialis de la Geniza du Caire dont Harkawi avait commencé l'étude dans la RET de 1903. faisait allusion aux "umfangeichen, noch unedierten und sojourn unter Verschieden gehaltenen Weisheitstexte aus Qumran". Depuis, il n'est paru que quelques études très générales sur cette série de textes, sous la plume des éditeurs en charge MM. Torleif Elgvin et Daniel Harrington. Plusieurs de nous 2 fragments ont été traduits et commentés, d'abord par Armin Lange dans sa thèse de 1995 intitulée Weisheit und Prädestination: die hier qui correspond bien au contenu de nos textes. Mais si nous pouvons avoir une édition plus précise de leur contenu c'est grâce à Wacholder-Albegg dont l'édition préliminaire "en son tome II, paru en 1998 donne de longs extraits des ms beaux pour "sapientiaux" par les premiers éditeurs de silence qui les a entourés est explicable par leur difficulté. Il n'y a que des fragments de certains manuscrits dont certains étaient fort longs. Ces textes se recoupent parfois 4Q 416 et 417 coïncident pour des passages entiers, et aussi avec 418 probablement une fois plus long puisqu'on en compte 235. Mais beaucoup ne comptent que quelques mots les plus longs morceaux - et ils sont rares - n'ont qu'une vingtaine de lignes et il n'y a pour ainsi dire pas une seule ligne complète. Il faut craindre que l'édition ne se laisse aller à des restitutions assez fantaisistes que séduisantes. Bien entendu on ne peut rien affirmer de sûr au sujet de l'ordre des fragments - la catégorie moyen des textes sapientiaux n'est pas bien arrêtée. L'espèce d'inventaire des textes de la grotte 4, dressé par E. Tov appelle texte de sagesse la ms 4Q 408, mais l'édition qui vient de paraître le range parmi les liturgies; la ms 422 est plutôt une paraphrase biblique, peut-être aussi 4Q 423 qui semble avoir contenu une méditation sur la production des fruits par la terre, avec des allusions certaines à la Genèse. Mais ce pourrait être les vestiges de concrets à un "homme de la terre" ('is'adama) à un cultivateur, plutôt qu'à un Noé de Genèse 9, 20 - L'agré- culture a dû être vue comme une application concrète de la sagesse; car ce milieu ne se désintéressait pas des choses de la terre; on pourrait rappeler à ce propos le passage des Jubilés 12, 23-25 où Abraham est donné pour l'inventeur de l'araire à semer.

Cela vient expliquer l'usage de certaines métaphores comme celle du grelier et du pauvre servant à ramasser la récolte en son temps. Une des leçons de morale biblique abondamment dispensées par ces textes est que les choses doivent être faites en leur temps - il ne faut en finir pour ainsi dire et agir en tout avec circonspection avec discernement, ainsi traduisant-je les mots bènèh et apprenant qui reviennent si souvent. Il est recommandé de bien diriger les esprits, d'être engarde contre toute précipitation dans le jugement. de ne pas juger sur une vue rapide, "de ne pas suivre le cœur et les yeux" on rappelle là ce qui Isaïe 11, 3 dit du rejeton de jessé, de ne pas répondre avant d'avoir écouté. L'exigence de circonspection s'applique aux choix de qui l'on fréquente, il ne faut pas se compromettre avec des gens douteux, ne pas se fier à un fourbe, à un excroissant, à un homme aux yeux collés, dur d'oreilles ou d'esprit obtus (signifié en Job "gros de cœur"), ne pas confier sa cause à qui a le mauvais œil (ra' 'ayayim).

En toute chose il faut s'appliquer à discerner le bien et le mal. Lys tob wra', mais on trouve ailleurs beya mar wamatog "amer et doux" comme en Hénoch 69, 12

entraîne une juste estime de soi-même, à l'appréhension humiliante systématique, car l'homme ne doit pas sacrifier sa dignité (ge'at), mais une modulation dans les desirs et l'usage de l'argent. On entre dans des détails très concrets du genre ne bois pas de vin quand tu n'as pas de pain à manger. Il convient aussi de regarder d'embûche sans pitié on pour pas sa dignité. La pauvreté est l'état normal du fidèle, il se dit

ebyon, dal, ras, mais sa pauvreté n'est pas une raison pour se désoler si l'acquisition de la connaissance (da'at) et il est fait devoir de s'en tenir en tout temps, la remémoration de ces ains qu'un sage des devoirs sociaux; respect des parents "car un père est comme un dieu (el) pour un homme" - et une mère comme des "adamsim des arbores". Les parents sont la source de la vie et on ne peut pas leur faire de mal (kâr harayot hê); respect de l'épouse qui est appelée eger bas'arô en souvenir de Gen 2, 18 mais aussi le vase (k'li) de son sein comme en 1 Thén 4, 4 Tô 'aduro' o'k' e'os On insiste cependant sur l'autorité maritale dénotée par le verbe him'sel en souvenir de Gen 3, 16 et aussi sur l'incapacité de la femme à résister aux vœux contraires de son mari La loi de Nôah 30, 4-16 s'également résume. C'est l'ordonnance d'Ézéchiel de Damasc. Pour car attester la bonne conduite personnelle.

est un devoir, comme la méditation et la célébration. Ce culte moral n'est rien moins que laïque. Elle reportait beaucoup moins que celle des Rois de la Bible à la sagesse des nations - la pureté conduite est l'effet d'un enseignement d'un Dieu qui semble-t-il parle dans le silence si si comprends bien un fragment de phrase où on lit biddamamah dibbanti qui fait penser à la gol d'ammah d'aggar de 1R 19,12. Ce Dieu est providence et miséricorde - Il assure les besoins de tout ce qui vit, il est miséricordieux envers ceux qu'il aime et traite son fidèle comme un ben bator, parce que celui-ci est un esclave en esprit. ebed batorah rû est principe d'illumination aussi le serviteur doit-il servir Dieu même lorsqu'il est affligé. Dieu est aussi le juge et le rétributeur suprême qui assure la récompense de la bonne conduite et la châtiement de la mauvaise. "Il apportera la vengeance sur les malfaisants lors de son intervention ultime à laquelle est subverti donné le moment qu'on en a de pagidat "visite". Ce jugement portera non seulement sur les hommes égarés, mais aussi sur les éléments du cosmos, les ciels, les eaux et les abîmes appelés une fois les bany s'd et les arroyants avec commission des b. s'd de 1R 26,12 l'instrument du châtiement est la foudre et la foudre. Les justes au contraire sont assurés d'un héritage éternel, ils marchent dans la lumière éternelle, accompagnés dans la firmament de splendeur et d'éclat, ils seront de la même sorte dans le s'd'elohim. Le concept d'héritage (mahalah, 'ahuzzah) reçoit ici l'extension eschatologique que lui donnent d'autres textes qumraniques, Henoch 60, 9; Mat 19, 20 P. Abot 5, 13. Dieu assure l'héritage éternel et glorieux de ceux qu'il élit, et les fait souverains et les met en communion avec les saints anges. Il met pas facile de savoir s'il s'agit d'une béatification post mortem ou d'une participation mystique à la vie angelique. Mais quand on lit que Dieu "l'a fait souverain sur son trésor" b' b'saro hum s'ikâ on se rapproche de l'expression d'un texte de la genèse 11 il a ouvert pour eux son trésor bénédiction pour faire descendre sur votre sol des pluies de bénédiction et par une interprétation peut-être trop littérale de croire que le fidèle pourrait devenir un faiseur de pluie comme le célèbre Hani b'ame appel. Le même texte paraît en dire que Dieu met au pouvoir de l'adepte auquel on s'adresse de détourner la colère de ceux que Dieu agresse. autre peut être à celui-ci une capacité d'intercession.

L'homme dont Dieu a fait son fils aîné possède en effet une connaissance qui doit échapper au commun des mortels - Il a accès à ce qui est nommé le raz nihyah mystère de l'avenir (plutôt que raz nihyah mystère à venir) expression très fréquente dans les textes de sephar, mais qui était déjà apparue dans le Rouleau de la Règle. Les nombreuses allusions que nous en avons maintenant suggèrent que c'est plus qu'une vision, c'est quelque chose que l'on sent consulter pour connaître les destinées individuelles. Il est donc recommandé de regarder dans le raz nihyah pour y prendre les motifs, "les conditions de naissance" de quelqu'un, ^{more} qui on a affaire ou de l'effort que l'on va éprouver. On peut se demander si ce "mystère de l'avenir" n'est pas une sorte de manuel d'astologie. Il est en tout cas certain que la destinée est traitée d'avance, et on retrouve nettement exprimée cette croyance qumranique à la pré-détermination et de l'histoire universelle (le jugement est divin) et des histoires individuelles - chacun d'eux nous a une part variable de lumière et de ténacité, et la part ténacité reçoit dans nos textes une désignation qui ne surprendra personne ici, yep'er ra' "malheur m'arrivera". Il est aussi appelé yep'er basar, car à terme & la connotation négative qui a la que s'ajoute dans les écrits pauliniens, et il a nettement pour antonyme ri'ah, "Dieu a donné l'héritage au peuple de l'esprit" (carm rûah) dont la nature (yep'er) est conforme au modèle (tabnit) des saints. Ce passage de 4Q 417 2A nous donne au Carm rûah le terme "enos" il a donné l'héritage l'énos (carm rûah) rûah, s'agit-il de l'homme en général, non plus que c'est associé à un groupe particulier. S'agit-il du patriarche Enos, fils d'Adam ? Il est trop insignifiant dans tout ce littéralisme ? représente-t-il un homme qui on peut comprendre et un homme qui on ne peut pas le nom et qui a été le maître de la connaissance esotérique.

Il est aujourd'hui de mode de dire que les textes de Qumran ne sont pas tous spécifiques ment qumraniques, que les personnes nées ont écrit des textes hétérodoxes dont seuls les

6/ appartiennent d'ailleurs en ce sens à la sagesse - En ce moment par de la suggestion pour les
textes de sagesse que ce sont des écrits non sectaires produits on ne sait pas qui; comme
récits et énoncés l'œuvre d'une internationalité de sages. La pensée me paraît au contraire
religieuse et celle qui a inspiré les grands écrits sectaires connus depuis 1950, la Hekhalot,
Hymnes, ainsi que l'Écrit de Damas. Le phraséologie caractéristique de Qumran n'y
retourne, avec quelques traits nouveaux, ainsi 'an'šy 22.000 au lieu de 22.000
ou plus broché encore des 22.000 22.000 de Luc 2, 14. Comme expressions
intéressantes apparaissant dans ces écrits de sagesse qumraniens, j'ai aimé signaler
le syntagme ki 22.000 bara' qui évoque la bara' keir 2.22.000 du Qaddish et la
bney hawwāh "fils d'Ève" qui a un correspondant en Hénoch 63, 7 "les enfants de
la mère des vivants" considérant l'anthropologie, l'éschatologie et le moralisme de ces fragments

Je me ai plus bref sur la lettre halakhique, car il est moins original
et en parler. Le texte bénéficie en effet d'une édition officielle millénaire 1994
on a donc on discute depuis beaucoup plus longtemps. L'écrit avait été signalé
dès 1956 comme un "ouvrage apocalyphe rédigé en hébreu mis en latin" (il y est
fait deux fois référence à la fin des jours ou du temps); c'est John Strugnell
qui a le plus longtemps travaillé sur ce texte et on a accompli la reconstitution d'après
les restes de 6 manuscrits 5 sur cuir et 1 sur papyrus. Ayant acquis la collaboration
d'Elishe Qumran, professeur à l'université Ben Gourion, il a donné en 1984 une idée
plus précise de cet écrit en l'appelant une "lettre halakhique". Strugnell et Qumran ont travaillé
durant des années à élaborer un texte composite rassemblant les éléments repérés dans les 6 témoins
manuscrits. En 1990 le texte composite en question parvenait par des voies incertaines à
Kapara de Cracovie qui le diffusa aussitôt dans sa revue polonaise Folia Orientalia
avec 2 fautes d'impression en hébreu et une traduction anglaise erronée. Ainsi lors les
curieux ont pu avoir une idée du document 5 ans avant sa publication officielle.

Les éditeurs ont divisé le texte en 3 parties. La manuscrit 4Q 394 prouve que
la 2^e partie ouit un métronome et la 3^e bien qu'elle soient à première vue disjointes.
La 1^{re} partie consiste en des lignes d'un calendrier, ce calendrier de 364 jours à l'éternité.
Si caractéristique de la secte de Qumran et du livre des Jubilés. J'en cite ^{2 fragments} (avec quelques
révisions peu contestables, car le terrain est sûr): "Le 21 de ce mois, c'est un rabbat
le 22 de ce mois est la fête de l'huile, le lendemain du rabbat
Après quoi c'est la xylophonie (on voit que c'est le 6^e mois) car les célébrations sont bien connues
par le Rouleau du Temple. Et voici la fin: le 28 de ce mois est un Shabbat. Là-dessous viennent
le lendemain du Shabbat et le lundi, le mardi d'y ajoutant, et l'année est achevée: 364 jours;
la question est de savoir si ce calendrier a été mis par hasard avant la 2^e partie, comme
comme on se le voit, à l'exposé de divergences en matière de halakha entre l'auteur de l'écrit
et son destinataire. Il est à la mode de soutenir que ce bizarre calendrier est bien antérieur
aux écrits qumraniens. Mais qu'il ait été rédigé ou inventé, ^{il paraît évident que ce} calendrier figure dans cet écrit en tant
qui article fondamental de l'observance sectaire, en opposition à la pratique majoritaire
car c'est bien d'une série d'oppositions aux pratiques majoritaires que l'écrit présente la 2^e section.
Elle commence par un oui-oui-oui. "Voici quelques unes de nos
opinions (litt. paroles) et savoir les pratiques (ma'asim), concernant toutes [] 1 et la.
Le style est poétique et qu'on lit en Tor Shabbat 1, 16 intro duisant le rappel d'une controverse
entre Shammaïtes et Hillelites: 'Elle me halakhot se'amaru ba'aliyyat hamayot ben
hizgiyah - Suit l'énumération de quelques unes de ces opinions contestées au moyen de
la formule "ils font ceci nous nous abstenons qu'il faut faire cela". Voici les principales
de ces divergences: on ne peut voir souvent que le point concerné: le bled des gentils
(impur) est-il ou non propre à la consommation sacerdotale, quel est le statut du bouillon des
sacrifices ou de la saignée des vases qui ont servi à les cuire, l'usage du lait de la saignée
des gentils, de la consommation de la min'ah qui doit avoir lieu auprès des gentils le
jour même du sacrifice animal, ce qu'il faut rapprocher d'une prescription du Rouleau du
Temple ordonnant que la min'ah soit consommée avant le coucher du soleil et ^{comme cet article de}
sera approché d'une glossa hébraïque sur la Megilla: Tatanit rappelant que les Sad du ceris
^{sera approché d'une glossa hébraïque sur la Megilla: Tatanit}

auraient le même effet que faux à Yohanan b. Zakkai le droit des brûlés & consommés
 la minchah. Un article important concerne la préparation de l'eau lustrale. On
 insiste sur la nécessité d'attendre le coucher du soleil pour que les manipulateurs
 de la vache rousse recouvrent leur pureté. On voit que les Sadduceens, comme les Sadduceens
 espéraient la purification ^{de la} purification provisoire acquise par le tebul yom, car ce fait
 est un lieu d'arrigue de la polémique entre Pharisiens et Sadduceens - c'est aussi le cas
 d'une autre divergence entre l'auteur qumranien et son interlocuteur : la contagion
 de l'impureté par les liquides transvasés. Pour notre part "les liquides transvasés ne
 sont pas capables de séparer le pur ~~du~~ de l'impur, et l'immédiat du liquide transvasé
 ne fait qu'un avec celle du vase qui le reçoit. Or selon Yedapim 4, 7, les Sadduceens
 reprochent aux Pharisiens de déclarer pur le misq, le transvasé, participe misqal qui
 ne peut être que synonyme du participe hofal misqagot employé par la lettre hébraïque
 D'autres points soulevés dans la lettre ne manifestent ~~pas~~ leur divergence avec
 l'opinion pharisienne, celle que les textes rabbiniques ont en due normative. L'un des
 articles de la lettre rejoignant le Rouleau du Temple déclare impur tout ce qui
 provient d'un animal impur, en contraste avec la Mishna Hullin 3, 6 pour qui
 l'impureté de la viande n'est pas obligatoirement celle du bœuf. Proche également
 du Rouleau du Temple une règle revient à deux vœux que tout abattage pratiqué à
 proximité du temple est sacré. Un autre article, rejoignant le Document de Damas
~~pas~~ contredit la principale calomnie [Hullin 58a] ha'abbas y^{enak} 'ummo
 lui'. Un autre, rejoignant le texte appelé le Florilège semble reprocher aux adversaires
 de mal garder le Temple de l'invasion de certains gentils. Un autre, plus clair, restreint
 les droits de l'aveugle et du sourd, un autre interdit de laisser entrer les chiens dans
 le camp sacré c'est-à-dire à Jérusalem. Un autre, s'opposant à la pratique commune que
 assimile la consommation des fruits de la 4^e année d'un arbre à la dîme seconde,
 réserve aux prêtres le droit d'en user comme de prémices - une autre s'oppose à la
 Mishna (Nega'im 14, 3) et ~~contre la Mishna~~ interdit la participation du
 leproux purifié à la "pureté sacrée", c'est-à-dire à une nourriture dont la préparation
 ou l'usage ont une fin religieuse. Une autre enfin interdit le mariage entre kohanin
 et laïques, assimilé à un attelage hétéroclite et à un mélange de semences ou d'étoffe
 hétérogènes. On voit que le texte s'oppose à une pratique jugée laxiste sur des
 questions de pureté surtout, sur la supériorité des kohanin également, et que les
 adversaires qui il vise avaient des principes conformes à ceux que la Mishna a
 fait prévaloir.

La troisième partie ne se repère pas nettement de la 2e - Elle commence par une phrase mutilée qui paraît comporter une invective contre la luxure et se rattache à l'article précédent concernant les unions prohibées entre prêtres et laïques. S'y rattache aussi peut-être une condamnation de la sorcellerie citant Deutéronome 18, 10. C'est alors que vient une phrase de la plus haute importance : le début en est perdu mais nous lisons : " nous nous sommes séparés de la masse du peuple (parašmū me-rob ha'am) (et nous nous sommes abstenus ?) de nous mêler à ces choses-là et d'intervenir aux côtés de ces gens-là. Cette phrase qui définit le milieu producteur comme une secte au sens le plus précis du terme résume ce que dit le préambule historique de l'Exode de Dathan expliquant la rébellion comme conséquence d'une infidélité au peuple en matière de

8) moeurs - Vivre ensuite une invitation adressée au destinataire à méditer les leçons du passé, les sanctions que Dieu donne par l'histoire aux conduites humaines, dans la perspective de l'historiographie dite "deuteronomiste" qui respecte la loi et garde du danger. Ce rappel qui figure l'invitation finale : "Nous t'avons écrit quelques-unes des pratiques de la loi (mippogset me'aseng hq. Dorah → 4QMMT) parce que nous avons estimé ces bonnes pour toi et ton pays, car nous avons vu que tu possédais intelligence et connaissions de la loi. Et en un tout cela et demandant l'un de diriger ta décision et d'éloigner de toi une pensée mauvaise et toute décision de mal, afin que tu sois joyeux à la fin du temps parce que tu auras trouvé corrects quelques-uns de nos propos, et elle te sera comble comme une punition. Parce que tu auras fait ce qui est droit et bon devant lui, pour ton bien et celui d'Israël."

Devant une déclaration aussi claire, on a tout de suite pensé que cet écrit marquait la naissance de la secte de Qumran, et J. Strugnell a d'abord affirmé qu'il s'agissait d'une épître du "Maitre de justice" au grand maître de la secte qui influençait le dernier en faveur d'une interprétation plus stricte des principes religieux. La tonalité eschatologique caractérisant le texte nous ramènerait au temps d'avant l'exil. Le maître ou le grand maître, auquel est rattaché comme une autorité de tout premier ordre en Israël, ne s'étant pas laissé convaincre par le programme de l'autour, la fosse se serait creusée entre eux et le "Maitre de justice" en serait venue à la condamnation formelle et définitive du chef en place de son autel et du Temple. Puis Strugnell est devenu plus à l'aise et voit maintenant que 4QMMT est antérieur à la carrière du Maître de justice, comme le veut la mode, et va jusqu'à dire que la terminologie de 4QMMT n'est pas celle des écrits sectaires comme la Règle ou le Document de Damas et qu'on n'y trouve pas leur anthropologie dualiste non plus que la tonalité eschatologique. Ce scepticisme de J. Strugnell veut paraître explicite car les dictaires halakhiques de la lettre recourent souvent des prescriptions du "Fruit de Damas" ou du "Rouleau du Temple", et la perspective eschatologique est si peu absente qu'on avait vu d'abord à un "écrit apocryphe en hébreu mishnique". 4QMMT fait partie des écrits fondateurs de la secte de Qumran au même titre que le Rouleau de la Règle, l'Écriture de Damas, le Rouleau du Temple. Il n'est pas sans doute ^{littérairement} parfait, mais il ne permet guère de fixer les ^{littéraires} précisions de la date du schisme, faute de recouvrement extérieur. Le problème le plus vigoureusement relancé par la publication de 4QMMT a été celui de l'appartenance. À laquelle des "écoles juives" définit par Flavius Josèphe se rattache-t-il par ses écrits rabb. mais la coïncidence de la halakha sectaire avec ce qu'on connaît des sectes de Qumran? La coïncidence de la halakha sectaire avec ce qu'on connaît des positions sadducéennes - sur le mippog et la tchouyom en particulier - conduit certains savants à voir en 4QMMT un texte saduceen. Telle est la position de Z. Schiffman et de Y. Sunman (avec nuances) - il me semble que la nouveauté du texte n'invalide pas l'hypothèse saducéenne - mais les sages ou pontifes ne voient pas à la résurrection des morts, sont hostiles aux innovations en matière de croyance voient au libre arbitre de l'homme et sont d'une grande rigueur en ce qui concerne l'interprétation de la loi. 4QMMT ne traite pas tous ces points mais est aussi le plus humaniste que possible dans son interprétation des commandements, mais

9) on ne saurait prétendre que l'idée de sanctions eschatologiques lui
est étrangère, sa conduite devant être oue, à l'en croire, dans la perspective de la fin
du temps. Cette perspective eschatologique n'est nullement exclue de la rigueur
legaliste et les Esséniens n'auraient peut-être pas moins dignes que les Sadducéens
du titre que Flavius Josèphe donne à ceux-ci "les plus sévères de tous les Juifs";
La halakha sur laquelle 4QMMT est venue jeter une certaine lumière ne rejoint
celle des Sadducéens que sur deux ou trois points, mais elle confirme ce qui on savait
déjà par les autres documents de Qumran une opposition constante des sectaires
à une interprétation laxiste, humaniste de la loi, celle de ce que nos textes appellent
les doctes halagot, ceux qui cherchent à flatter. La culture halakhique résumée
éditée montrent plusieurs opinions opposées à celles qui sanctionnent le Mishna
héritiers des Pharisiens auxquelles on s'identifie il y a longtemps les doctes halagot
La halakha de 4QMMT rejoint celle des Sadducéens, sur quelques points, mais elle
manifeste sa rigueur sur d'autres points où on ne peut pas prouver qu'elle est sadducéenne
Elle est en revanche, et de façon certaine, anti-pharisaïque. C'est avec cette tendance
qui s'opère la rupture, le schisme qui sépare la secte de la "majorité du peuple". D'où une
conclusion assez importante, qui est selon L. Schiffman, la principale leçon historique du document,
au moment du schisme. Sans doute au II^e s. avant l'ère commune. Le judaïsme majoritaire
était déjà régi par des règles qui seront plus tard codifiées dans le Mishna.